

Style sapin, l'état des lieux

L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS Une capitale de l'Art nouveau? Cela ne saute pas aux yeux du visiteur. Il faut chercher. Petit inventaire des témoins encore visibles aujourd'hui de ce courant artistique

Dans une série d'articles dont le premier est paru le 11 novembre 2004, Jean-Bernard Vuillème évoque ce qu'a été l'aventure artistique et esthétique de l'Art nouveau, et particulièrement du Style sapin, à La Chaux-de-Fonds. L'histoire commence en 1897 avec l'engagement par l'Ecole d'art d'un jeune artiste neuchâtelois, Charles L'Eplattenier, formé à Budapest et à Paris, et, surtout, avec l'ouverture de son Cours supérieur en 1905. C'est le creuset du Style sapin, un label propre, chaux-de-fonnier, dans ce vaste mouvement (Modern style, style Guimard, Jugendstil, Arts and Crafts, etc.), lequel permet aujourd'hui à la ville de se poser en une petite « capitale de l'Art nouveau ». Les temps forts de ce mouvement, ses principaux protagonistes (parmi lesquels Charles-Edouard Jeanneret, futur Le Corbusier) et ses principaux détracteurs, les bisbilles, les rognés, jusqu'à la démission de L'Eplattenier en 1914, sont clairement abordés, sans tabous ni parti pris. Dans ce 10e article, Jean-Bernard Vuillème tente de dresser l'inventaire des témoins, encore visibles aujourd'hui, du mouvement d'art original et très productif qui a marqué l'histoire de La Chaux-de-Fonds au début du XXe siècle.

Articles disponibles sur: www.artnouveau.ch

Par

Jean-Bernard Vuillème

Si La Chaux-de-Fonds s'affuble de ce titre un peu ronflant, c'est qu'un style propre d'Art nouveau, le Style sapin, y a été créé au début du XXe siècle par Charles L'Eplattenier. La ville compte de nombreux autres témoins d'Art nouveau, comme le pavillon du parc des Crêtets, par exemple, qui ne se rattachent pas au Style sapin.

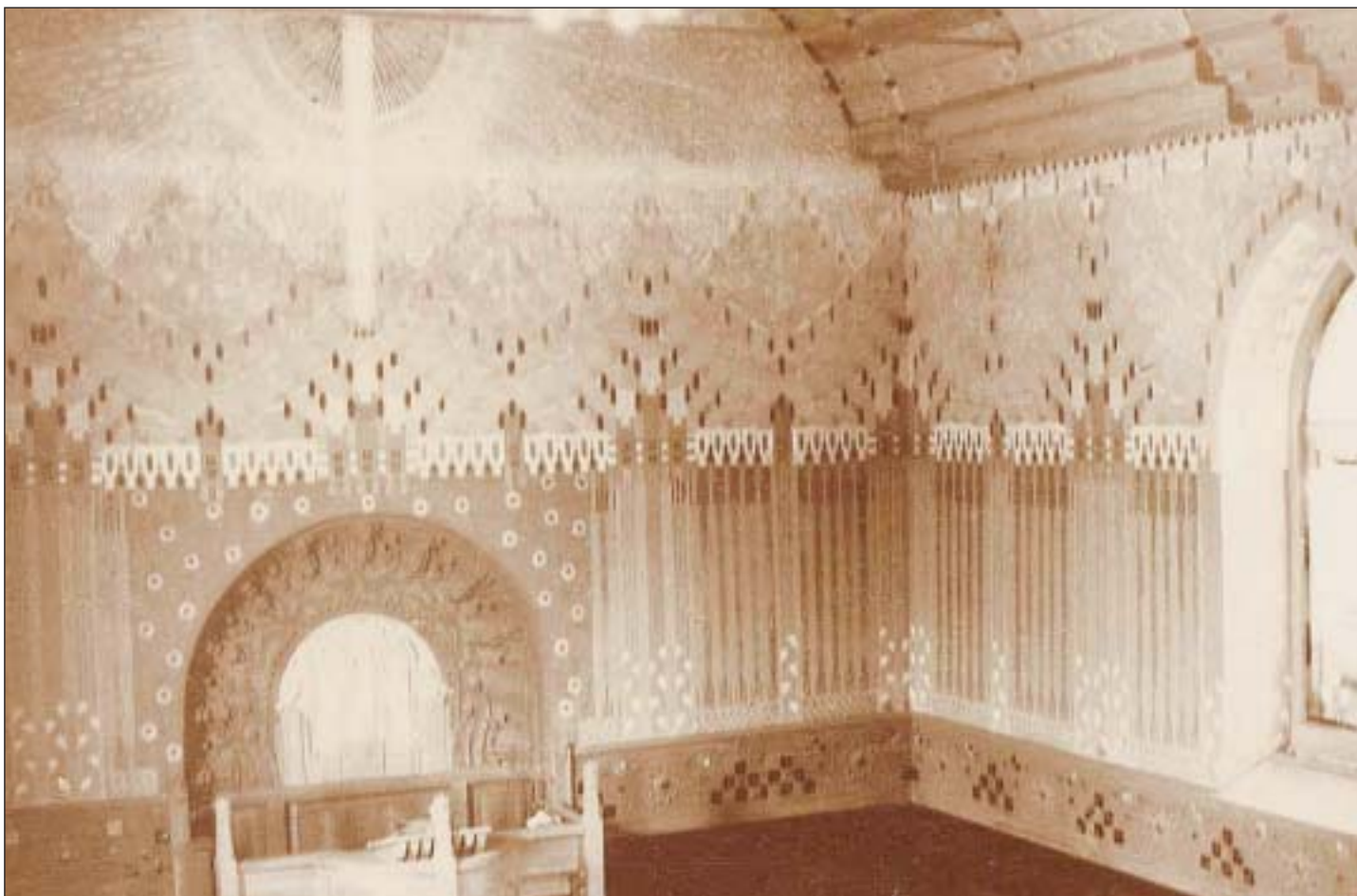
Un siècle après l'émergence de cette école, il faut bien convenir qu'il n'y a pas des quantités de choses à admirer. Le « capital » Style sapin s'est constitué en une dizaine d'années seulement, si bien qu'il n'a jamais été très abondant malgré la vivacité de ce mouvement esthétique régional. Il y a eu des destructions, des objets perdus par négligence, indifférence ou méconnaissance, mais la rareté même interdit de parler de destruction massive.

L'Eplattenier clamait son irritation face au déferlement d'un style international Art nouveau. Il résistait au rouleau compresseur de l'uniformisation. En réaction, il a créé une esthétique puisant aux sources de la nature du Haut-Jura pour en tirer des motifs originaux et

stylisés qu'il entendait décliner dans l'habitat, le mobilier, la bijouterie, etc. Témoin essentiel de cette activité, considéré comme un manifeste du Style sapin, l'ancien crématoire de la ville constitue une mise en scène assez grandiloquente de la vie et de la mort. L'Eplattenier et plusieurs de ses élèves y ont travaillé pendant des années depuis 1909. L'édifice déploie toute la gamme décorative du Style sapin. Ce crématoire, monument classé en 1988, a été très critiqué dans les années 1960. Il a risqué d'être sacrifié lorsque les autorités communales ont mis à l'étude un nouveau centre funéraire dans les années 1970. A part le crématoire, un seul édifice public témoigne aujourd'hui de ce mouvement esthétique: le hall d'honneur de l'Observatoire de Neuchâtel.

Dans le domaine privé, il faut mentionner quatre maisons construites sur les flancs de Pouillerel – villa L'Eplattenier (1902), villa Fallet (1906), villas Stotzer et Jaquemot (1908) – ainsi que la villa Gallet (1904) au sud de la ville. Quelques intérieurs situés en territoire privé complètent l'inventaire.

Le Style sapin a laissé dans la région des traces disparates qu'il n'est pas toujours possible



Intérieur de la chapelle indépendante de Cernier-Fontainemelon (avant 1979).

PHOTO SP-ÉCOLE D'ART

d'attester. Léon Perrin est par exemple intervenu comme sculpteur décorateur sur de nombreuses façades. Il subsiste enfin quelques objets rescapés comme une armoire conservée à l'Ecole d'art ou le luminaire visible dans la petite chapelle de La Vue-des-Alpes, issu de l'église protestante indépendante de Fontainemelon. Cette église, dont la décoration et l'aménagement avaient été confiés en 1909 à L'Eplattenier et à ses élèves, a été transformée en 1979 en maison d'habitation. Pendant des années, on a démolit ou rénové sans état d'âme. La décoration en métal repoussé du hall de la poste (1910) a été sacrifiée lors d'une rénovation en 1959; l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds en a conservé deux panneaux.

Sur les flancs de Pouillerel, la Salle de musique Matthey-Doret, annexe à une villa construite par René Chapallaz (l'architecte officieux du Cours supérieur), aménagée et décorée par les élèves de L'Eplattenier, a été détruite en 1963.

Lien historique

A cet inventaire, il convient d'ajouter des œuvres postérieures qui n'auraient jamais vu le jour sans l'impulsion donnée par l'enseignement de L'Eplattenier. Elles ont un lien historique avec le Style sapin, mais n'en sont plus des témoins. Il s'agit surtout des premières réalisations personnelles de Charles-Edouard Jeanneret: la Maison Blanche (1912) aujourd'hui fraîchement restaurée sur les flancs de Pouillerel,

qu'il a construite pour ses parents, la villa Favre-Jacot au Locle (1912) et la fameuse villa Turque (1916). Avant sa rénovation de 1972, le cinéma Scala (1916) à La Chaux-de-Fonds, portant la patte de Jeanneret et Chapallaz, aurait pu être intégré au parcours mythique. Mentionnons encore le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (1926), signé René Chapallaz et Charles L'Eplattenier, aux lignes plus épurées, de style Art déco.

Le Style sapin n'a pas eu droit à davantage d'égards que le patrimoine architectural du XIXe siècle. Exit l'hôtel de Paris. Exit l'Astoria. Exit la première gare qui aurait fait une bien belle brasserie. Crasse indifférence des Chaux-de-Fonniers pour leur patrimoine?

Jean-Daniel Jeanneret, l'architecte du patrimoine, ne le pense pas. « Dans une ville dépourvue de tout témoin antique ou médiéval, remarque-t-il, pourquoi les gens auraient-ils sacrifié l'architecture du XIXe siècle dans laquelle ils vivaient? » Cela aurait pu être pire. On aurait pu tout raser pour reconstruire « plus beau qu'avant ». Plus net. Plus fonctionnel. Plus confortable.

A tant vouloir vivre avec son temps, La Chaux-de-Fonds a parfois malmené son passé récent. Cent ans après une aventure esthétique qui a pris fin brutalement en 1914, la ville met les bouchées doubles, chérit ses beaux restes et revendique ses originalités. /JBV

Prochain article le 19 octobre: Le jeu du procès

Recherche sellette



On recherche cette sellette aux feuilles de bananier, réalisée par Emile Gallé, vers 1900. Pour tous renseignements: tél. 032 967 62 34 ou courriel (artnouveau@ne.ch). /ré

PHOTO SP-ÉCOLE D'ART

S'inspirer de l'Art nouveau

LA CHAUX-DE-FONDS Des initiatives privées offrent aux intéressés des cours de gravure, lithographie, patchwork et peinture sur porcelaine. Une manière de raviver les arts appliqués

Le vaste programme des quatre saisons Art nouveau draine un intérêt multiple. « Dès que le site a été ouvert (www.artnouveau.ch), nous avons été sollicités pour savoir si nous allions donner des cours », remarque Anouk Hellmann, chargée de projet.

Elle avait déjà songé que les arts appliqués pouvaient être impliqués dans cette aventure, comme à l'époque du Style sapin. Quelques rencontres utiles et le tour était joué. Dans le programme des deux premières saisons sorti ces jours (notre édition du 14 septembre), disponible à l'Office du tourisme, quatre cours sont indiqués. Ils sont organisés de manière indépendante et les inscriptions se font auprès des organisateurs.

Professeur de gravure à l'Ecole d'art, Philippe Marmy propose un cours en dix leçons de gravure sur cuivre, dès fin septembre, inclus dans le programme de formation continue du Cifom (tél. 032 919 27 27). Il donnera aussi, à titre privé, un cours de lithographie sur trois samedis, dès octobre (tél. 032 968 09 55). Ces techniques étaient très utilisées dans l'iconographie typique, motifs végétaux et animaux entre autres, de l'Art nouveau.

La peinture sur porcelaine est également un art qui a bien servi l'Art nouveau. Aux Bulles, Eliane Porret va y consacrer cinq leçons (dès janvier 2006), pour débutants ou chevronnés (tél. 032 968 09



Coussin d'époque (collection Ecole d'art) et patchwork (E. Reber) en Style sapin revisité.

PHOTOS SP

55). Les exemples d'époque ne manqueront pas, tout en laissant une liberté d'interprétation.

Même démarche avec le

patchwork lors d'un cours donné au Locle dès octobre par Anna Hostettler, des Ponts-de-Martel (tél. 032 937 18 64).

Au bureau de coordination, Anouk Hellmann est prête à faire le relais pour d'autres propositions. Elle aimerait bien une offre d'email... /ibr